



N° 241 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.  
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.

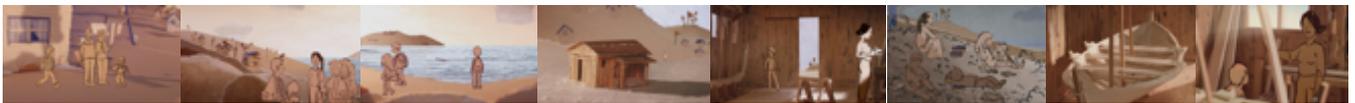


- Le film « Faering » de Camille Alméras

Au bord de la mer, dans un village tranquille, un frère et sa petite soeur partent à l'école. Ils retrouvent leurs amis sur le chemin. Le garçon regarde la mer et visiblement a d'autres centres d'intérêt que les apprentissages scolaires. Il se dirige vers une petite cabane. C'est un atelier ensoleillé où travaille une femme. Elle travaille le bois. Elle rabote, vérifie si son travail est bien fait. Le garçon la salue et rentre. Assis dans un coin, il observe. Les copeaux s'amoncellent. C'est un bateau que construit cette habile menuisière. Comme l'enfant, on assiste à l'assemblage minutieux. La femme prend une pause sur le pas de la porte. L'enfant en profite pour regarder le travail de plus près. Dehors les mouettes planent. C'est la récréation, les écoliers jouent, s'amuse. Un couteau, un morceau de bois, le gamin s'essaie à la taille du bois, il est de retour chez lui. Ses parents sont assis dans des chaises longues et profitent du beau temps. La constructrice, elle continue son labeur. Elle va ajuster un côté de son bateau. Son admirateur est revenu. Ils discutent. L'enfant rejoint un groupe d'amis. Ils s'installent sur un talus face à la mer. Ils mangent des fruits. Lui taille toujours son morceau de bois. Ils se mettent à chanter en regardant l'horizon. C'est très beau. *(Quel dommage de ne comprendre le suédois)*. Le garçon retourne à l'atelier, observe l'évolution de la construction et chaque détail. La femme rentre. Elle doit être séduite par l'intérêt de l'enfant pour son oeuvre. Elle lui offre une grande poutre pour que lui aussi fabrique quelque chose. Il a peur de rater. Il le dit. La femme répond simplement : « Tu recommences » Le garçon soupèse son trésor, l'équilibre dans ses mains. Il a un sourire radieux. Il est heureux.

Ce sont les gestes de la vie quotidienne qui accompagnent le film. On entend la femme raboter, poncer, clouer, les enfants rire. Les dessins sont extrêmement précis. Dans l'atelier, tous les outils nécessaires sont présents. Quand du linge sèche dehors, il flotte au vent. Pas de couleurs criardes, ce sont des beiges, des marrons clairs comme pour évoquer le bois. Quant à la construction de la barque, elle est si précise qu'on pourrait s'en inspirer pour en fabriquer une.

Camille Alméras, une jeune française, brosse un portrait enchanté de la Suède où les enfants sont libres, où une femme construit un bateau et où tout semble se dérouler sans heurt.



*Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire et apprendre le vocabulaire des verbes d'action.*

*Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit.*

*En reprenant le vocabulaire des verbes d'action décrire la construction de la barque.*

*Demander ce qu'ils pensent de la vie de ces enfants ? du fait que le bateau est construit par une femme ? Et si le film a une morale ?*

*Lire « Le merveilleux voyage de Nils Holgerson » de Selma Lagerlöf*

- Le film « Among the black waves » d'Anna Budanova

Si le film précédent était facile à suivre, celui-ci est compliqué car on a du mal à distinguer les personnages féminins. On est aussi dans le grand nord mais autant le film de Camille Alméras était paisible, autant celui d'Anna Budanova est angoissant. Rien d'étonnant puisqu'il évoque une légende nordique qui disait que « Les âmes des gens noyés se métamorphosaient en phoques ». Le blanc, le noir, le gris, les personnages fantomatiques et le chien agressif amplifient notre malaise.

Par un soir de pleine lune, un homme va relever son filet. Son chien l'accompagne. Ils rentrent. Le bruit des pas fait comprendre que la marche sur la glace est difficile. Un visage patibulaire, le chien qui aboie, c'est assez mystérieux, L'homme suit son animal. Il glisse sur la pente et arrive en surplomb de la mer. En contrebas, des rires féminins. Quatre femmes jouent dans l'eau. Sur la berge, des peaux de phoques. Elles rient, elles dansent. L'homme rampe pour les approcher. Il se veut silencieux mais son chien aboie. Les « femmes-âmes-phoques » sont effrayées. Elles rattrapent leurs peaux de phoques et plongent. Le pêcheur a volé une peau. Une femme nue la cherche désespérément. Elle voit l'homme, se sauve mais le chien la rattrape. Dans l'eau les phoques observent. Ils sont impuissants. La lune au dessus d'une maison, une femme qui se réveille à côté d'un homme, on suppose que le pêcheur a emmené la « femme-phoque » chez lui. La femme sort dans la nuit. Le chien veille, il aboie. Elle court vers la mer. Le chien continue d'aboyer. Elle se jette à l'eau mais sans sa peau de phoque, elle coule. L'homme la suit, lui jette son filet pour la repêcher, la tire sur la berge. Il la porte sur son épaule. On voit la lune se couvrir, est-ce une évocation du temps qui passe ? La transition n'est pas claire. Plusieurs maisons. De l'une d'entre elles sort une femme ou une fillette aux cheveux longs. Elle court. Elle pénètre dans de hautes herbes. Un homme est à ses trousses. On ne sait pas trop si elle joue ou si elle a peur. Elle tombe. L'homme s'allonge à ses côtés. Ils disparaissent. La scène suivante montre un homme qui traîne le phoque qu'il a tué. Une femme en noir suit les traînées de sang. Un visage de profil, mais dans la chevelure noire deux yeux, que c'est étrange ! Quand les villageois approchent, la femme se couvre de sa capuche. D'une oreille à l'autre les cancons vont bon train. On parle d'elle. Elle continue sa route. Sans transition, on voit un bébé au sein. La femme est nue. A côté d'elle, un homme taille un morceau de bois. Il a fabriqué un phoque. Il le donne à l'enfant. Sans transition, on retrouve le chien face à une masse blanche. Ce sont des oiseaux. Ils s'envolent. Un homme en attrape un dans un filet. Une plume tombe. Un enfant la ramasse la met dans ses cheveux. Il rentre en courant chez lui. Dehors, le chien est là, l'homme est penché au-dessus d'une barque. Il la pousse vers la mer. La femme et l'enfant le regardent. Il rame, son chien l'accompagne. Une femme en blanc dans les roseaux observe. Elle déchausse, met les pieds dans l'eau. Sans transition, c'est la danse des « femmes-phoques » qui reprend. Une silhouette enlève un collier de perles rouges. Elle met le collier dans l'eau. Sans transition, c'est la femme en noir qui retourne vers le village. Un face à face entre un homme et une femme, on ne sait pas si ce sont les mêmes car ils paraissent beaucoup plus jeunes. Leurs gestes sont tendres. Il part avec un harpon. Sans transition, la femme en noir cueille des baies rouges. L'enfant qui était avec elle, s'en va en courant. Il arrive sur une plage où les hommes sont en train de dépecer une baleine. Ils sont nombreux. Le sang coule. L'enfant veut se mêler aux grands se fait chasser, rentre chez lui. Son pied se prend dans un filet. Il se penche et découvre une peau de phoque. C'est doux. Il court rejoindre une femme. Il s'est vêtu de la peau de phoque. La femme qui triait les baies, en fait tomber une. Ca lui évoque un autre temps. Dehors du linge sèche. Le chien hurle. La femme a pris la peau et avec beaucoup de mal se glisse à l'intérieur, trouve un trou dans la glace, s'y enfonce. L'homme au harpon cherche une proie. Il colle son oreille sur la glace. Il a trouvé. Sort du trou la « femme-phoque ». Elle lui fait face. Il tombe à genoux. L'enfant s'approche. Ainsi se termine ce film compliqué.

Le travail plastique est très beau. L'ambiance sonore très réaliste est magnifique, mais trop d'éléments, trop de temporalités différentes nuisent à la compréhension du film.



*Après un premier visionnement, écouter le film les yeux fermés. Dire ce qu'on ressent.*

*Par écrit raconter l'histoire. Confronter les points de vue.*

*Travailler la structuration de ce récit. Montrer pourquoi on a des difficultés de compréhension.*

*Etudier les effets plastiques, ils m'ont évoqué le film de Shirin Neshat : Rapture .*

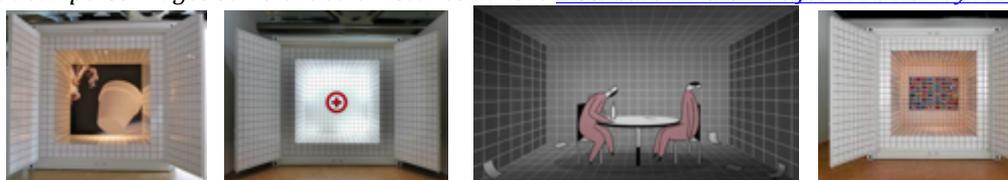


- Le film « Rules of play » de Merlin Fluegel

Des formes géométriques grises tombent dans un gobelet. Des petits personnages blancs l'escaladent, s'y engouffrent. Ils sont secoués comme des dés. Le gobelet est retourné. On découvre un personnage rose avachi sur un mur noir et blanc. Il glisse. Il marche, traverse un mobilier urbain bizarre, il croise d'autres hommes roses. On perçoit qu'il déambule dans un énorme parc à jeux. Après avoir vu des constructions diverses, on pénètre dans une pièce carrelée. Deux personnages sont face à face. L'un des deux dort. Il porte sa tête en arrière d'une drôle façon. Il semble en caoutchouc. Son copain le réveille. Il se met des yeux blancs et se dessine un trait pour la bouche. L'autre fait de même. Les yeux ressemblent à des billes. Elles font du bruit. Une bouteille sur la table, elle tourne, s'arrête. Elle devient un animal avec des pattes. L'homme caresse son goulot comme si c'était la tête d'un chat. Vont s'enchaîner des lieux, des actions, des sons drôles où l'élasticité de ces deux personnages guimauves au visage noir est mise en évidence. Deux personnages semblent noter ceux qui agissent. Les situations et les appareils sont souvent ridicules, en particulier le toboggan qui n'a que des pentes et aucune marche pour grimper sur une plate-forme. Un geste de l'examineur est risible. Sa tête s'ouvre et se ferme. La forme noire, la face, ressemble à une poêle. A un moment, deux personnages sont assis. La bouteille-animal vient sur l'épaule de l'un d'entre eux. C'est un chat, elle ronronne. Ils se mettent à plusieurs autour d'un carré tracé au sol. Ils bougent avec grâce. C'est presque un ballet. Deux se mettent au centre. Ils jouent à pierre, feuille, ciseaux, puits....la réponse s'affiche en dessin dans leur figure noire. Ils deviennent des contorsionnistes et luttent avec leurs jambes. Pour le dernier face à face, ce sont les têtes qui gonflent, qui gonflent. Les spectateurs semblent très étonnés. Ce changement les fait ressembler à des enfants qui se chamaillent. L'un met l'autre ko. Un spectateur s'effondre. La bouteille-animal vient le lécher. Celui qui a gagné s'élève. Sa grosse tête est devenue un ballon gonflé à l'hélium. Il monte, il monte et tourne doucement dans le ciel étoilé.



Les deux personnages semblent être installés dans le [« Contenair Zero » de Jean Pierre Raynaud](#)



*Raconter le film. Décrire un ou deux moments particulièrement drôles. Expliquer ses choix.  
Ecouter attentivement la bande-son. Expliquer ce qu'elle ajoute au film.*

D.Thouzery

